

**E**nsevelis sous le poids du temps, événements, personnes, souvenirs, objets, émotions émergent par hasard de l'histoire ou sont sortis de l'ombre par le désir de sauver une partie infime du passé. Par quoi sont provoqués ces retours, souvent douloureux, à ce qui a eu lieu, à ceux qui ne sont plus, aux idées surannées ? Est-ce par l'angoisse de devenir soi-même une trace de moins en moins visible à la surface de la rivière du temps ? L'oubli est un mécanisme cérébral puissant qui nous permet de vivre après des expériences plus ou moins traumatisantes, c'est la garantie même de la survie de l'espèce. Mais l'oubli est aussi un mécanisme social, politique, qui peut sciemment effacer les existences, tant physiques qu'abstraites, non conformes aux idéologies actuelles. « L'Oubli – cette pire des Morts », selon les mots de la poétesse Marie Krynska, s'avère être aussi un outil de néant. Les traces du jadis sont néanmoins partout, mais il faut de la volonté, de la persévérance et du courage pour les lire, les déchiffrer. C'est ce qu'ont fait les auteur-e-s du numéro 31 des *Cahiers ERTA*. Suivons leurs pas pour, nous perdant dans le passé, mieux nous retrouver dans le présent.

**EWA M. WIERZBOWSKA**